



DEEPTeCH TOUR : BPIFRANCE VEUT BOOSTER LA CRÉATION DE START-UP

/ *Caroline Thermoz-Liaudy*

BPIFrance a lancé son DeepTech Tour depuis le campus de Grenoble. C'est depuis Grenoble que BPIFrance a choisi de lancer sa tournée des campus universitaires le 19 septembre dernier. En présence de la Ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation Frédérique Vidal, le message était clair : oser entreprendre sur les technologies de rupture.

Jusqu'au printemps prochain, ce sont 20 dates qui ont été programmées dans ce tour de France des campus qui a donc débuté par Grenoble. Des dates pour aller à la rencontre des chercheurs, afin de renforcer les ponts entre les laboratoires et le monde de l'entreprise. L'objectif : donner envie aux chercheurs de créer des start-up, et doper leur nombre. « Pour créer des entreprises, il faut de l'envie et de l'humain. C'est au cœur des universités que se crée la valeur. C'est pourquoi BPIFrance met 1,3 Md € sur le plan DeepTech », explique Paul-François Fournier, directeur exécutif innovation de BPIFrance, en ouverture d'un après-midi de témoignages, censés doper le potentiel de création d'un amphithéâtre plein à craquer. Ce plan, lancé en janvier dernier, prévoit en effet d'accompagner 1 500 start-up sur cinq ans.

Bruno Sportisse, PDG de l'Inria, Institut national de recherche dédié aux sciences du numérique, surenchérisait. « L'Inria vient de signer un partenariat avec BPIFrance pour favoriser l'entrepreneuriat dans le numérique, car la start-up est bien une voie qui permet de sortir du laboratoire. Il faut prendre le risque d'entreprendre, mais il faut aussi un climat de confiance. Il faut que les collaborateurs sachent que si ça se passe mal, ils ne seront pas mal-évalués ». Une démarche qui a l'air presque simple. Qui en tout cas se présente comme une évidence pour le CEO de Vulkam (pièces techniques en métaux amorphes), Sébastien Gravier. « Quand on se lance dans une action de valorisation, on ne pense pas forcément à créer une startup. Ça se fait de manière douce, presque insidieuse. On a de plus en plus de contacts avec les industriels, jusqu'au jour où on se rend compte qu'on a déjà franchi la barrière, qu'on est déjà de l'autre côté. Et on ne peut plus reculer. »

FAIRE COLLABORER LES JEUNES POUSSÉS ET LES LABORATOIRES

Un passage qui doit tout de même se faire en douceur. Notamment grâce à l'accueil des entreprises naissantes par les laboratoires. « La collaboration doit-être du gagnant-gagnant. La start-up ne peut pas rester un parasite dans un

laboratoire, comme elle le fait au démarrage quand elle a peu de moyens. Il faut qu'elle permette au labo de développer de nouveaux objets de recherche ».

Pour le parrain de l'édition, Hamid Lamraoui, CEO d'Uromems (conception, développement et commercialisation d'implants actifs pour le traitement de l'incontinence urinaire), le choix de la start-up s'est aussi imposé, mais pour d'autres raisons. « Nous aurions pu vendre notre projet à un grand groupe, mais aucun de ces groupes ne voulait prendre le risque d'aller sur notre terrain. On a donc créé notre entreprise. » Il était pour cela accompagné de Stéphane Lavallée (Médicalps) déjà rompu à l'exercice de la création dans le domaine médical. « Chaque entreprise nouvelle doit être basée sur une innovation de rupture, et sur un segment qui a une demande forte. Et quand on a l'idée et la technologie, il est essentiel de faire entrer rapidement un entrepreneur au capital de la société. Quelqu'un qui connaît cette partie de la création. Une des clés de la réussite, c'est de s'entourer de personnes expérimentées. »

TROUVER LES FONDS

Un professionnel de la gestion d'entreprise, mais aussi des fonds. C'est cette fois le fondateur d'ISKN, Jean-Luc Vallejo, qui illustre son propos devant le public de



l'amphithéâtre. « Crowdfunding, levées de fonds, et évidemment investisseurs en fonds propres, il y a plusieurs étapes ». Mais là encore, les laboratoires auraient un rôle à jouer. « Quand on parle de DeepTech, le produit n'est pas forcément mature au bout de 18 mois. Le Léti a partagé son laboratoire avec ISKN pendant plus de trois ans. Et aujourd'hui, on collabore, et on continue de déposer des brevets ensemble ». ■